

Tremblement de terre

Un bruit terrifiant, suivi d'une secousse puissante, dévastatrice... Alban fut jeté à terre, sans réaliser ce qui lui arrivait, étourdi, affolé il se releva péniblement avec la sensation douloureuse qu'une catastrophe venait de se produire...

Il était pétrifié et comprit vite qu'un terrible séisme venait de se produire... Et ce qu'il apercevait de sa ville n'était plus qu'un monstrueux amas de pierres, de ferraille tordue, au loin lui parvenait le sinistre son d'une cloche qui résonnait lugubrement avant de s'éteindre brutalement comme un ultime sanglot, laissant la place à un silence pesant, angoissant... La ville s'était effondrée comme un jeu de cartes...

Alors il se mit à crier, un cri déchirant qui lui revint comme l'écho et fit s'envoler dans un froissement d'ailes, une petite mésange apeurée perchée sur la branche d'un arbre à moitié déraciné. Alban venait de réaliser que sa maison s'était effondrée sur ce qu'il avait de plus précieux : sa famille.

Il s'élança la peur au ventre, s'attendant au pire. Sa chère épouse Aliette et ses deux enfants, Celse son petit garçon de cinq, qui dormait lorsqu'il avait quitté et la maison, et Célia, sa petite poupée de six mois, qui lui faisait de grands sourires lorsqu'il passa près d'elle avant de sortir. Il pensa à tout cela en se dirigeant vers sa maison. Le quartier était rasé, un mur ici où là rappelait une habitation, mais c'est le silence qui l'effraya, un silence compact qui faisait frissonner. Il ne restait plus rien de son logis, il s'époumona en criant les noms des êtres aimés, il espérait une réponse, mais rien...

Hagard, il se mit à déplacer des pierres, il devait faire vite, chaque seconde de perdue emportait une parcelle d'espoir. L'espoir, bien mince au demeurant de retrouver des survivants... Mais il y croyait avec tant de ferveur... D'autres personnes se joignirent à lui, il redoubla d'ardeur, appelait, attendait silencieux un retour, un gémissement, mais rien, rien que le bruit des pierres, des lamentations aux alentours... Les secours arrivaient, les rescapés fouillaient, chaque ruine, de temps en temps un cri dominait celui des pierres qui roulaient, cris de douleur plus rares ceux qui exprimaient la joie, lorsqu'un survivant était tiré des ténèbres. Alban, ne s'arrêtait pas et ne portait aucune attention à ceux qui l'entouraient, toujours le silence sous les décombres, l'espoir s'amenuisait, lui perséverait, jusqu'au moment des retrouvailles, mais hélas, sans le bonheur qu'il espérait, il découvrit d'abord sa femme tenant contre elle sa petite fille, puis en creusant vers le côté où il situait la chambre de son fils Celse et il finit par le découvrir allongé face contre terre, son ours en peluche dans les bras. Alban était atterré, il ne lui restait plus personne en quelques instants il avait perdu toute sa famille, il restait seul, terriblement seul face à une douleur incommensurable...

Oui, il était en vie grâce à son chien flop, qui voulait sortir, d'ailleurs où était-il à présent ? Il avait disparu lors de sa chute, certainement aussi terrorisé que son maître... Mais pour le moment, il devait extraire sa famille de ce lieu, il faisait déjà chaud et cela allait s'amplifier, chaque corps devait au plus vite être mis en bière, pour éviter une épidémie. Il souleva son fils et des sauveteurs s'occupèrent des corps d'Aliette et Célia...

Il resta près d'eux jusqu'au moment du départ des corps. C'est à ce moment qu'il réalisa vraiment que cette séparation était définitive. Une rupture brutale de son bonheur... Il n'entendrait plus le gazouillis joyeux de Célia, le babillage incessant de Celse et ses éclats de rire... Et Aliette, comment vivre à présent sans sa présence, il y avait tant d'amour entre eux...

Assis dans la poussière son regard errait dans le vide et des larmes sillonnaient son visage, recouvert par la poussière de sa maison... Il voyait ce lieu de désolation, hier encore si animé, aujourd'hui dans l'affliction... Des cris s'élevaient des ruines, des enfants erraient parmi les pierres, avaient-ils conscience du drame qui venait de secouer leur existence, que leur vie venait de basculer, la plupart venaient de perdre un proche, lorsque ce n'était pas plusieurs...

Ce sont ces enfants qui firent réagir Alban, il devait aider, fouiller ce sol qui retenait dans ses entrailles des familles entières. Il était encore possible d'en sauver quelques-unes. Il rejoignit les sauveteurs, une course conte le temps se mit en marche...

Il travailla sans relâche, débroya les grabats à la force de ses mains, les secours arrivaient petit à petit, les engins soulevaient les pierres trop lourdes sous lesquels étaient enseveli de nombreux corps, peu d'espoir pour eux, mais il fallait les sortir au plus vite, la chaleur allait provoquer une décomposition plus rapide...

Vint la nuit, des projecteurs éclairaient cet endroit sinistre... Personne ne songeait à se reposer, des survivants étaient encore tirés des décombres et Alban avait trouvé toute une famille en vie, protégés sous un plafond qui ne s'était effondré. Ce sauvetage fut une bouffée d'oxygène pour tous et Alban se réjouissait également, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à sa famille, eux n'avaient pas eu cette chance...

Epuisé comme toutes ces personnes qui se trouvaient présentes, fouillant avec rage ne nullement tenant compte de son épuisement... Il aidait à extraire des corps, maudissant ce séisme meurtrier, parvenu en quelques minutes à effacer de la carte une ville complète et presque tous ses habitants... Le temps s'était figé pour Alban, bien sûr il était en vie, mais est-il possible d'envisager un retour à une certaine normalité, il était seul, plus aucune attache... Comment garder un peu d'espérance pour le futur, il ne voulait pas laisser son esprit vagabonder vers la douleur, il devait se concentrer sur la tâche actuelle et si douloureuse.

Lorsqu'il levait la tête, il ne voyait qu'un paysage de désolation, quelques murs tenaient encore, par miracle, mais il était dangereux de s'en approcher et si une vie palpait encore sous les gravats, si ces murs étaient un espoir... Une nouvelle ardeur balaya sa fatigue, c'est la rapidité qui se lie à l'espoir, il fallait faire vite, très vite.

Des pleurs discrets, comme retenus lui firent lever la tête, il ne voyait rien, la poussière recouvrait ce champ de dévastation, puis il l'aperçut, c'était une fillette de trois-quatre ans assise sur une poutre, les vêtements en lambeau, le regard terrifié... Alban s'approcha, la prit avec douceur dans ses bras et lui demanda où était sa maman, sans répondre elle pointa son doigt sur un amas de pierres... La serrant plus fort contre lui, il l'emporta vers la tente de la croix rouge, devenu un lieu rassemblant une même douleur où l'espoir s'amoindriait au fil des heures. Alban se sentait encore plus impuissant sous cette tente, il préféra retourner vers d'autres les décombres où l'odeur devenait pestilentielle, il avait récupéré un masque mais peu efficace actuellement.

Attentif au moindre bruit, il progressait avec précaution, les heures s'accumulaient en jours, déjà deux depuis ce cauchemar et bientôt il faudra laisser la place aux pelleteuses, ces dernières indiqueraient qu'il n'y avait plus le moindre espoir, les recherches s'achèveraient. Alban était persuadé que des survivants étaient encore en vie, pour peu qu'ils aient eu un orifice leur permettant de respirer... Il pensait à tout ceci tout en soulevant les pierres, ses mains étaient ensanglantées, il transpirait la soif le tenaillait et il était épuisé, mais l'espoir le poussait...

Des enfants vinrent lui porter de l'eau et cela le ravigota, mais il prit le temps de s'asseoir contre un arbre déraciné pour reprendre un peu de force, il ferma les yeux afin de ne plus voir cette désolation qui l'entourait, mais c'est sa famille qui le hantait, il n'avait plus personne, ceux qu'il aimait lui manquaient déjà tant et lui revenait à l'esprit les dernières paroles échangeaient avec Aliette c'était un projet, ils espéraient pouvoir partir quelques jours avec leurs enfants... Comme le destin est parfois cruel. Ils étaient si heureux...

Perdu dans ses pensées il fut surpris par un jappement joyeux, il ouvrit les yeux au moment où une boule brune sautait sur lui, c'était Flop son chien, d'où venait-il ? Il était sale et son beau poil fauve avait changé de teinte, une couche de poussière le recouvrait. Il sautait de joie autour de son maître, ce dernier en aurait, presque, fait autant. Un petit fil le reliant à son passé venait de surgir et il en éprouvait une certaine émotion.

Ces retrouvailles lui redonnèrent de l'énergie pour poursuivre les recherches, Flop sur les talons, il décida de s'éloigner un peu du centre, enfin ce qui en restait et de partir vers le faubourg où les secouristes semblaient moins nombreux.

Quelques immeubles en ruine, vrais squelettes en pierres se dressaient encore par endroits et sur un de ces bâtiments, un rideau blanc bougeait encore doucement à une fenêtre, comme s'il voulait saluer une dernière fois ceux qui ne pourraient plus jamais tirer des rideaux, car ils avaient définitivement tiré celui de leur vie... Mais cette fenêtre bizarrement était fermée est intacte...

Étrange comme le moindre détail, témoin de la vie, puisse frapper l'esprit à ce point, pensa Alban, qui continuait ses fouilles, tout en écoutant les bruits alentour, mais rien, même les oiseaux avaient déserté les lieux, il a certainement aperçu le dernier au moment du tremblement de terre...

Dans ce quartier quelques rares maisons semblaient avoir échappé à la catastrophe, de l'une il vit sortir deux hommes, les bras chargés d'appareils ménagers qui disparurent rapidement. Le malheur des uns fait le bonheur des autres et les scrupules ne semblent pas avoir prise sur tout le monde pensa Alban, il ne comprenait pas comment des hommes puissent venir dépouiller des gens dans une telle détresse ; s'ils sont encore en vie ceux qui habitaient cette maison... Tout en poursuivant ses recherches il essaya d'oublier ces rapaces.

Parvenant sur une place, enfin ce qui en restait, il y découvrit une version digne d'un film d'horreur, un immeuble encore debout mais sans toit dépouillé de la plupart des volets et fenêtres, à l'une de ces dernières au second étage, une main était agrippée au rebord, il ne voyait pas le corps mais certainement aucun secours ne serait plus utile et accéder à l'étage était impossible, trop dangereux, il s'éloigna regrettant son impuissance à secourir ces pauvres malheureux, combien sont encore vivants, combien attendent en gardant l'espoir ? Il avait le sentiment d'être un grain de sable voulant recouvrir une plage complète...

Trois jours s'étaient écoulés depuis ce séisme, cette catastrophe naturelle qui avait englouti non seulement une ville mais la majorité de ceux qui l'animaient, comment après tel cataclysme songer à l'avenir, retrouver un fil suffisamment solide pour retisser une autre vie et parvenir à y glisser des motifs attrayants et colorés... Rebâtir oui, mais oublier jamais se dit-il.

Les pelleteuses avaient commencé leur triste tâche... Des pierres étaient soulevées, des pans de murs arrachés... Alban était debout dans l'allée, il se sentait impuissant, mais aussi honteux de n'avoir pu sauver plus de personnes... Une nouvelle colère le submergea, il allait poursuivre ses recherches et n'abandonnerait qu'à l'arrivée des engins ; il devait s'en éloigner, changer de quartier mieux se concentrer, Flop à ses trousses il partit lestement vers la direction choisie, il ne sentait plus sa fatigue, ses douleurs morales et physiques, il s'était fixé un objectif : fouiller !

Une nouvelle journée harassante passa, avec tout de même la joie de découvrir deux enfants coincés entre des pierres, ils étaient saufs, juste épuisés. Cela insuffla un regain d'énergie à Alban, il oublia sa fatigue et progressa prudent sur les gravats brûlants... Flop, reniflait en tous sens, aboyait de temps en temps, mais les recherches restaient infructueuses... Il allait retourner vers les abris de secours, lorsque flop se coucha en gémissant, il regardait son maître, ce dernier intrigué par cette attitude s'approcha, le fit taire et écouta... Il crut entendre des plaintes, incrédule, il reste d'abord debout comme pétrifié... Puis, poussant un grand cri il dégagea fébrilement les pierres, mais prenant conscience qu'il risquait de provoquer un éboulement et d'anéantir les chances des survivants, s'ils y en avaient ; il prit le temps d'évaluer la situation, d'appeler du renfort, puisse se mit à dégager avec précaution, l'endroit d'où, pensait-il, venait du bruit..., il vit d'autres mains travaillant en silence. Cela dura des heures, ils ne savaient plus, le temps paraissait bloqué...

Quand arriva le miracle... Alban entendit plus distinctement des gémissements, plutôt des vagissements. Un bébé... ? L'accès était délicat, la moindre erreur pouvait être fatale, mais au bout quelle victoire... Un bébé le regardait, ils voulurent l'extraire sans y parvenir, une lampe vint éclairer le trou et ils virent une tête penchée au-dessus de lui et un bras enserrait son corps.

Sortir ce bébé allait être difficile, le courage et la volonté des secouristes trouvèrent la solution en plaçant des poutres autour du bébé, pour atténuer le risque d'éboulis.

Il faisait nuit noire lorsque le sauvetage prit fin. La maman était morte en protégeant son petit ce dernier était déshydraté mais hors de danger, les corps de trois autres personnes furent dégagés, une vieille femme et un homme. Le bébé, un petit garçon, n'avait plus de famille.

Cette journée fut fertile en émotions, une famille fut encore sortie vivante des décombres, seule une fillette ne survécut pas. Les sauveteurs étaient heureux et fiers, mais cela resterait les derniers survivants de ce terrible tremblement de terre dévastateurs.

Alban, allongé sur le sol dans la tente ne trouvait pas le sommeil, il pensait à ce bébé qu'il avait sauvé et cela lui brisait le cœur de le laisser à son nouveau destin, il avait l'impression de l'abandonner après lui avoir sauvé la vie. Qu'elle serait-elle ? Il ne songeait plus à sa propre douleur sa famille, il allait avoir tant d'heures pour se souvenir...

Le temps a passé, une ville s'est reconstruite sur les ruines de l'ancienne, les habitants ont essayé d'oublier ce séisme meurtrier mais les quelques survivants se souviennent dans les moindres détails....

Victor est sismologue dans une importante station sismique et pour le moment il entoure affectueusement les épaules d'un homme plus âgé qui semblait très ému, cet homme c'est Alban, Victor est son fils adoptif, ce bébé qu'il avait sauvé il y a vingt-cinq ans...

Jacqueline Lahsen

3^{ème} au Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018